

# Hunting Ground

- On n'avait pas fini de la déballer qu'elle a foutu le camp, carrément, dit l'homme en combinaison bleue, la voix peu assurée. C'est une rapide. C'est comme un animal. On l'a paumée, quoi...
- Comment ça?
- Elle s'est débattue, carrément, au moment de lui placer l'implant, et elle a disparu dans les taillis du secteur NH004. Ca sera coton de la récupérer. Elle a sûrement bougé depuis.
- Sans implant, on va jamais la retrouver, Taako, on va jamais pouvoir la localiser...

Les deux hommes fixaient l'immense demi sphère gonflable du Sylvanorium. L'œuvre que Norton Flaack, l'homme au complet de lin noir, avait imaginée, puis réalisée. Vingt mille hectares de forêt, de fougères, de collines, d'étangs, une rivière, un univers en vase clos, le tout reconstitué, protégé et maintenu en vie sous le contrôle amoureux des ingénieurs du Flaack Climatic Monitoring Center. Le domaine vivait sa vie, séparé du monde par un immense film filtrant qui veillait à son absolue virginité. La pression interne, très légèrement supérieure à celle de l'extérieur, suffisait à tenir l'ensemble debout. Le dôme était si haut qu'il émergeait largement de la pollusphère et découpait un cercle de ciel bleu, sombre et limpide. Il avait fallu bâtir

tout cela en hâte, avant que les radiations primaires n'eussent raison de l'activité végétale. Le Sylvanorium avait fait de son maître le plus convoité, le plus recherché des A.

- Où l'avez-vous trouvée ? reprit Flaack les yeux posés sur le 3D-scan qu'on venait de lui tendre.

- Dans une zone de compost ferreux. Apparemment elle s'était échappée d'une tribu de P.U., probablement des P.U. de quatrième génération.

Flaack revint sur le cube de résine dans lequel flottait l'image d'Ooa, parfaite et bleutée. Comment une telle créature avait-elle pu survivre dans cet état au milieu d'une tribu de Primitifs Urbains? De quatrième génération, de surcroît...

- Elle est belle, reprit-il. Je n'ai jamais vu ça. Elle est probablement très jeune. Son regard était intense, fixé sur le corps sinueux prisonnier du bloc transparent qu'il faisait pivoter dans la paume de sa main, par petite saccades.

- Carrément, répondit l'homme en combinaison, ça fait des années qu'on avait pas repéré un tel spécimen.

Flaack était furieux. Il alluma une Three Castles et remis le paquet vert dans sa poche, un lot de cigarettes du siècle dernier, retrouvé par hasard au cours d'un commando, des blondes opiacées que l'administration Britannique de l'époque avait fini par interdire.

- Vous avez cherché à la localiser ?

- Non. Les capteurs ne donnent rien. En fait, on n'a pas eu le temps de lui implanter un Locator Crânien. Je vous ai dit, Monsieur, on a voulu, mais elle s'est débattue. Elle a filé, on l'a ratée...

- Alors on la trouvera... à l'ancienne, reprit Flaack sans y croire. Il se leva, écrasa son mégot et se dirigea vers le shuttle qui ronronnait à quelques mètres.

\*\*\*

Ooa avait vu les hommes arriver. Non, ce n'était pas des P.U. et, de toute façon, aucune tribu ne possédait l'engin volant à bord duquel ils étaient arrivés. Elle s'était réfugiée dans l'immense caverne formée par l'étrave retournée d'un cargo qui rouillait depuis des années dans une zone de metalo-compost. Elle avait couvert son corps nu de poussière ferreuse rouge et se tenait immobile, accroupie dans l'ombre, observant le mouvement du groupe qui allait et venait à la recherche de quelque chose dans la lumière rousse de la lune. Elle n'avait pas peur. Soudain, ils avaient lâché deux animaux, des animaux qu'elle ne connaissait pas, deux sortes de rats très hauts sur pattes, de couleur claire, étrangement propres, qui avaient foncé vers elle après avoir flairé le sol en poussant des cris saccadés. Ils s'étaient figés à deux mètres d'elle. Elle n'avait pas cherché à fuir, à quoi bon... Elle avait attendu, passive, que les autres la rejoignent, sans illusion sur ce qu'ils allaient faire. Aussi loin que remontent ses souvenirs, ils avaient toujours fait ça. Ils grogneraient sur elle et partiraient, ou la captureraient pour l'offrir. Ils étaient trop nombreux pour qu'elle espère les tuer assez vite. Inutile de résister, mais elle ne leur donnerait pas le Signe. Elle le garderait dans sa main, jusqu'au bout.

Ils avaient marché vers elle avec précaution. Le plus grand, celui qui portait un vêtement bleu, lui avait parlé une langue qu'elle ne connaissait pas, un long moment, avant de s'approcher. Elle ne bougeait pas. Il avait fait un pas sans la quitter des yeux, s'était accroupi à son tour et lui avait tendu un flacon d'eau claire. Elle avait bu d'un trait. Il était resté immobile quelques minutes, avait tendu la main et lui avait caressé la tête en murmurant. Elle aimait cette voix et son cœur battait moins vite. Les deux animaux observaient en grognant faiblement, couchés derrière lui. Alors, avec des gestes très mesurés, il l'avait attirée à lui, prise dans ses bras et le petit groupe avait repris le chemin de l'engin volant. Les chiens allaient et venaient. L'homme était chaud et doux. Ooa comprit qu'elle avait enfin réussi, que quoi qu'il arrive elle échappait aux Primitifs Urbains.

Taako Vonstraaden, lui, regardait sa capture. Norton Flaack serait content. Elle pesait à peine dans ses bras. Il laissait son regard errer sur les jambes sales et graciles qui pendaient à son côté. Elle était étonnamment jolie et intacte, un vrai miracle, pensa-t-il. Malgré la pénombre, il avait vu ses yeux et n'en croyait pas les siens. Des iris bleus, dans un monde où ils avaient disparus, où depuis longtemps la dépigmentation et le shift-achromatique avaient éteint les regards et estompée la vie.

Elle devait être vénérée dans sa tribu. Comment avait-elle pu leur échapper ? De sa main gauche, plus libre, il lui grattait le dos avec douceur, tout en continuant à murmurer sa mélodie. Elle avait fermé les yeux et laissé sa tête reposer sur la poitrine de l'homme. La capture s'était faite sans difficulté. Arrivé dans l'hélico, il l'avait installée à l'arrière, avec lui et c'est alors qu'il avait remarqué le poing fermé qu'elle essayait de masquer. Il avait cherché à l'ouvrir mais elle avait réagi immédiatement et s'était recroquevillée en poussant des cris stridents. Il avait abandonné. Qui sait ce qu'elle cachait là.

\*\*\*

Ooa savait qu'un jour elle verrait la chose verte. Depuis cette nuit très lointaine où les P.U avaient établi un camp de fortune dans le sous-sol d'une friche périurbaine. C'est là qu'elle avait trouvé le Signe, sous des débris de bois pourri. La tribu avait été chassée du Grand Compost Sud par des plus forts; il avait fallu bouger, trouver un lieu, trouver un nouveau filon de terre à mâcher, trouver de quoi subsister sans avoir à sacrifier. Ooa avait été capturée très tôt, autrefois, s'en souvenait-elle vraiment. Ses yeux l'avaient toujours protégée. On l'avait offerte au chef. Depuis toujours, les PU se battaient, les tribus disparaissaient, étaient massacrées, la viande était séchée, mais elle, toujours pour ses yeux, était épargnée. On l'offrait au vainqueur. Cette nuit là, elle avait trouvé le Signe, un carré de métal émaillé qui portait une image indéchiffrable. On y voyait de hautes colonnes, comme celles de béton qui avaient subsisté après l'Événement, mais de couleur brune et dont le fâte explosait en une multitude de taches vertes. Le sol, aussi, était parsemé de couleurs qu'elle ne connaissait pas. Le ciel n'était pas ocre, mais bleu, comme ses yeux. Ooa avait regardé l'objet étrange jusqu'à ce que son regard se brouille. Elle avait mis le Signe dans sa main et l'avait gardé.

\*\*\*

- Elle subsistera, Monsieur, dit Vonstraaden après un long silence. Elle est en bonne santé et très jeune. Les P.U. sont malins, ils piègent les rats, trouvent de quoi boire, même dans le monde  $\beta$ . C'est comme ça qu'ils survivent, ils mâchent la terre grasse, ils conservent la viande ennemie. Carrément. Pour elle, le Sylvanorium est un garde-manger géant. L'Eden.
- Vous êtes sûr de sa décontamination? Le regard de Flaack ne se détachait plus du scan. Il avait mal dormi. L'image réduite d'Ooa l'avait hanté dans le noir du caisson. Sans Locator, les chances de l'attraper étaient quasi nulles.
- Oui, Monsieur. On l'a décontaminée et préparée. Elle a été scannée et mise sous film intense. Doc XI a fait un rapport positif. Tiens, en passant, c'est incroyable, elle a gardé ses dents. Intactes. Carrément. Le Doc a recommandé de la lâcher au plus vite. Elle craignait une réaction nerveuse.
- Pourquoi ne pas me l'avoir amenée avant ? Flaack grimâça en reposant le scan. Il avait élevé le ton. Bon Dieu, en plus elle a des dents...

\*\*\*

Elle déboucha dans la lumière qui baignait la clairière, ses jambes étaient lourdes et ses poumons brûlaient. Combien de temps avait-elle couru ? L'avaient-ils poursuivie ? En sortant de l'engin volant, l'homme en bleu l'avait amenée jusqu'à une petite pièce. Autour d'elle, tout était propre. On avait enduit ses cheveux d'une crème translucide et odorante et on l'avait introduite dans un cube dont les parois de métal brossé lui renvoyaient son image floue. L'eau chaude avait jailli du plafond et balayé la poussière de rouille en traçant de larges rigoles brunes sur sa peau, avant de disparaître dans le sol à travers une grille dorée. L'eau avait démêlé ses cheveux. Elle avait fermé les yeux et s'était sentie bien. Le jet avait cessé et un filet de lumière bleue avait parcouru son corps de haut en bas. La porte s'était ouverte et elle était sortie. On l'avait habillée sommairement d'un grand carré de tissu épais et conduite à une femme très brune qui avait regardé ses yeux, éclairé le dedans de sa bouche en hochant la tête, observé ses oreilles, palpé son ventre, sondé son sexe et finalement

l'avait laissée sur une couchette couverte du tissu blanc. Elle n'avait plus peur. Elle se laissait faire. Personne n'avait cherché à lui arracher le Signe. On avait ensuite posé sur sa peau un film léger et l'homme en bleu, à nouveau, l'avait prise dans ses bras. Ils avaient parcouru de longs couloirs, parfois croisé d'autres silhouettes silencieuses. Ils s'étaient arrêtés. Devant eux, une porte avait glissé sans bruit et elle avait vu. Face à elle, derrière un mur transparent et concave, elle avait vu la chose verte, immense, identique à l'image du Signe. Ils y étaient entrés pas un sas de verre bleuté. Son cœur battait. Un autre homme dont elle n'aimait pas le regard les avait rejoint. Il avait saisi sa nuque et avait approché de sa tête un objet de métal blanc. Elle avait eu peur, s'était raidie en hurlant et, d'un sursaut, s'était arrachée à l'étreinte. Ils n'avaient rien pu faire, elle était trop rapide. Elle avait foncé et disparu dans le sous bois, les laissant à leurs cris.

Elle ferma les yeux et s'agenouilla dans l'herbe haute pour retrouver souffle. Puis elle se redressa et regarda. D'abord devant elle, puis autour d'elle. Où que son regard se posât, il n'y avait que les arbres, la chose verte partout, qui la submergeait. Tout était silencieux et beau, l'air était léger, la lumière était chaude et se prenait dans les gouttelettes accrochées aux fougères. Elle se laissa glisser lentement, face vers le sol, et enfouit son visage dans le mélange de tiges et de terre qu'elle respira profondément, buvant l'odeur lourde et rugueuse de l'humus, de la glaise humide, de la pourriture des choses qu'elle pétrissait des deux mains. Elle avait lâché le Signe. Elle était dans le Signe. Enfin. Elle se retourna et fit face au ciel dans lequel elle plongea son regard que les larmes brouillaient.

\*\*\*

Flaack mit pied à terre. On lui avait préparé la jument baie, une bête massive, placide, l'une de celles qu'il aimait monter pour s'enfoncer dans le Sylvanorium. Deux sacs pendaient aux quartiers de la selle, une lourde couverture était roulée sur la croupe, tenue par une pièce de cuir noir. Il était entré dans la forêt avant l'aube et avait progressé plusieurs heures au pas vers la colline nord. Pour la première fois, il était insensible à la plénitude du lieu. A la mi-journée, il atteint une large clairière et

décida de s'y reposer un peu. Jamais Flaack ne s'était senti si las. Il s'approcha de la jument qui broutait tranquillement et sortit de l'un des sacs le cube de résine où se tenait toujours l'image figée de la jeune P.U. Il l'observa longuement, fixement, à mesure que la frustration et la rage montait. Comment ces cons avaient-ils pu la rater, perdre un tel spécimen ? Il rangea l'objet et décida de faire quelques pas dans les fougères. C'est alors qu'il vit l'objet et le ramassa. Qui avait pu introduire cela dans l'espace supposé vierge du Sylvanorium ? C'était un petit carré de métal, qui tenait dans la paume d'une main. Sur l'une des faces émaillées, on distinguait l'image naïve d'un sous-bois luxuriant. La légende indiquait "La Forêt Tropicale". Il mit l'objet dans sa poche, leva les yeux, scruta la pénombre de la forêt et marcha rapidement vers la jument qui l'attendait, oreilles pointées.

Il était sur la piste, mais la traque serait longue.

*Paris. 2004*